

GEOGRAPHIE

Option Lettres et sciences humaines

Epreuve ENS LSH

Bernard BRAUN

Sujet : Frontières et espaces frontaliers en Turquie.

1°) Les chiffres de 2010.

- 447 candidats ont choisi cette épreuve, contre 474 en 2009.

Après une augmentation de 356 % entre 2000 (148 candidats) et 2008 (528 candidats), nous observons pour la seconde année consécutive une baisse sensible du nombre de copies : - 10 % entre 2008 et 2009 ; - 6 % entre 2009 et 2010 ; soit 81 candidats en moins en 2 ans.

- Les notes vont de 2 à 19 /20, et la moyenne ressort à 9,96/20 (10/20 en 2009 ; 10,13/20 en 2008).
- Le jury a observé une légère augmentation du nombre des bonnes copies (15/20 et plus) et une augmentation un peu plus forte du nombre de copies médiocres, voire mauvaises (6/20 et moins).
- Par conséquent, les notes moyennes ou honorables (7 à 14/20) sont en diminution.
- Une fois de plus, les copies les plus faibles se caractérisent davantage par des défaillances méthodologiques que par un manque de connaissances.

2°) Les attentes du jury.

Elles demeurent, plus que jamais, identiques à celles des années précédentes.

Elles portent toujours sur 6 points principaux :

- Une bonne analyse des termes du libellé du sujet permettant de dégager une problématique géographique.
- Un plan, clairement annoncé, répondant à cette problématique.
- L'élaboration d'une introduction consistante faisant ressortir les deux premiers points énoncés.
- L'exposé de connaissances sûres, claires et actualisées.
- La capacité à élaborer des dissertations fondées sur une démarche personnelle intégrant notamment des changements d'échelles.
- La réalisation de croquis, dont un, dit de synthèse.

3°) Réflexions et thèmes essentiels qui devaient guider la démarche des candidats.

- Trois défauts ont retenu l'attention des correcteurs :
 - Un nombre toujours élevé de fautes d'orthographe, phénomène surprenant pour des Khâgneux !
 - Une prise en compte exagérée et souvent hors-sujet des frontières paysagères, économiques, mentales, ethniques, et d'autres encore !!
 - Des typologies territoriales qui portent encore et toujours sur des études de cas souvent simplistes. Ces typologies sont rarement fondées sur 3 ou 4 critères explicatifs majeurs.
- Le sujet consistait à démontrer que les frontières et les espaces frontaliers sont des éléments centraux dans la formation de l'identité nationale en Turquie.

Le plan pouvait reposer sur la démarche suivante :

Introduction : Définition des termes du libellé du sujet, problématique et plan.

Les frontières de la Turquie sont définitivement fixées depuis juin 1939, date à laquelle le Sandjak d'Alexandrette a été intégré au pays, suite à la signature d'un accord anglo-franco-turc.

La frontière est une ligne de démarcation à l'intérieur de laquelle l'Etat, incarné par un pouvoir, des institutions, une administration, exerce des droits régaliens et agit selon ses règles propres.

On peut donc la définir comme " la limite du territoire de souveraineté de l'Etat " .

Sont donc exclues du sujet toutes les autres limites et discontinuités géographiques qu'on appelle parfois **abusivement** des frontières, comme par exemple les limites entre villes et campagnes, entre espaces de richesse et de pauvreté à toutes les échelles, mais aussi entre les différents paysages agraires, entre les régions climatiques, entre les formations végétales comme les forêts et la steppe, entre les champs cultivés et les pâturages, etc...

Problématique :

Le rapport de la Turquie à ses frontières et à ses espaces frontaliers est-il en train de changer dans un souci d'intégration à l'Union Européenne et de consolidation de la position exceptionnelle que le pays occupe en Méditerranée orientale, entre les pays du Caucase, le Proche et le Moyen-Orient, et l'Europe ?

La réponse à cette problématique peut être donnée en 3 parties.

- On peut dans un premier temps caractériser les frontières terrestres et maritimes de la Turquie.
- Puis montrer que le rapport de la Turquie à ses frontières est en train de changer.
- Enfin on démontrera que les frontières turques se partagent encore entre une fermeture relative et une ouverture qui s'affirme, en examinant la diversité des situations régionales et des relations transfrontalières qui les caractérisent.

I. Des frontières classiques plus que des interfaces.

1. La diversité des frontières.
2. La diversité des fonctions et des flux...
3. La diversité des relations géopolitiques.

II. De la sanctuarisation à l'ouverture.

1. Des démarcations frontalières récentes.
2. 50 ans de repli, 30 ans d'ouverture.
3. Sortir des frontières. Cette volonté s'est clairement affirmée après l'éclatement de l'URSS.

III / Les différents degrés d'ouverture.

Les candidats pouvaient travailler ici sur la thématique de l'interface.

1. Les frontières fermées ou qui s'entr'ouvrent.
Pays du Caucase, Iran, Pays arabes.
2. Une interface contrariée : la façade de la Mer Noire.
Il fallait évoquer la détente récente des ZEE, du projet de gazoduc Blue Stream et bien sûr de l'Organisation de coopération économique de la Mer Noire (OCEMN).
3. Des interfaces dynamiques en devenir.

Conclusion :

Croquis de synthèse sur les frontières et sur les espaces frontaliers de la Turquie.

Conclusion du rapport :

La baisse du nombre des candidats n'a en rien affecté cette épreuve qui a été plus sélective que les années précédentes.

Les 20 % de bonnes et très bonnes copies répondent en effet pleinement aux exigences de l'Ecole.

Correcteurs :

Bernard BRAUN, Gérard BACONNIER, Jérôme DUNLOP, Claude MANGIN, Bruno STARY, Pierre TRICOU.